
Gala Johann Strauss

MARIA DUEÑAS violon

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

MANFRED HONECK direction

VENDREDI 17 OCTOBRE 2025 - 20H

SAMEDI 18 OCTOBRE 2025 - 20H

MARIA DUEÑAS violon

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Luc Héry violon solo

MANFRED HONECK direction

FRANZ VON SUPPÉ

Cavalerie légère, ouverture

7 minutes environ

ERICH WOLFGANG KORNGOLD

Concerto pour violon, op. 35

I. Moderato nobile

II. Romanze

III. Allegro assai vivace

25 minutes environ

ENTRACTE

JOHANN STRAUSS FILS

Le Baron tzigane, ouverture

8 minutes environ

JOSEF STRAUSS

La Libellule, op. 204

3 minutes environ

JOHANN STRAUSS FILS

Eljen a Magyar !, op. 132

3 minutes environ

Valse de l'Empereur, op. 437

13 minutes environ

Auf der Jagd, op. 373

3 minutes environ

Im Krapfenwald'l, op. 336

5 minutes environ

Unter Donner und Blitz, op. 324

4 minutes environ

Le concert du 17 octobre présenté par Clément Rochefort est retransmis en direct sur France Musique et disponible à la réécoute sur francemusique.fr.

María Dueñas dédicacera ses disques à l'issue des concerts.



Ce soir, l'Orchestre National de France dirigé par Manfred Honeck célèbre, en compagnie de Maria Dueñas, les deux cents ans de Johann Strauss fils, né le 25 octobre 1825, avec un programme viennois où résonnent des pages de Von Suppé, Korngold et Josef Strauss. Retour sur « le roi de la valse ».

Le regard des maîtres de la musique sérieuse sur les artisans du répertoire léger a souvent été mêlé de dédain, de petites phrases assassines teintées d'une forme de jalousie face au succès de leurs collègues produisant de la musique facile. Ainsi de Beethoven, qui se désolait que ses éditeurs, avides de Rossini, refusent ses partitions, ou de la fameuse saillie de Stravinski : « Vivaldi, le compositeur qui a écrit quatre cents fois le même concerto. » L'ironie a davantage de saveur encore lorsqu'elle intervient entre compatriotes. Pierre Boulez, au moment de suggérer le nom de Patrice Chéreau pour le *Ring* du centenaire en 1976 à Bayreuth, n'avait pu s'empêcher d'asséner un petit coup de sabot à Offenbach : « Patrice n'avait jusque-là mis en scène que deux opéras, dont *Les Contes d'Hoffmann*, qui ne sont pas grand-chose, malgré Hoffmann... »

Ce trait d'esprit n'est pourtant pas toujours la règle. Il existe même un contre-exemple le long du Danube, autour de Johann Strauss fils, qui fit une remarquable unanimité jusque dans les sphères les plus élitistes. Il n'y eut guère que l'intraitable Mahler pour refuser, sur le fond, « d'admirer les valse comme des œuvres d'art », tant les esprits les plus intransigeants de la musique savante germanique ont témoigné un respect sincère à Strauss. Jusqu'aux maîtres de la Seconde École de Vienne, les plus radicaux de leur temps, les plus à même de tourner le dos à la musique du passé.

Qu'il s'agisse du maître Arnold Schoenberg ou de ses disciples Alban Berg et Anton Webern, tous tenaient en la plus haute estime celui qui symbolisait pourtant la quintessence de la Vienne bourgeoise dont ils cherchaient à s'affranchir. Le trio accepta sans barguigner l'héritage de la valse, si facile à railler à l'époque du modernisme à tout crin. Webern, qui chérissait Schubert au point d'orchestrer les *Danses allemandes*, voyait en Strauss un continuateur. « C'est une musique si fine, si délicate. Je comprends désormais que Johann Strauss est un maître », écrivait-il en 1912 dans une lettre à Schoenberg, alors qu'il était contraint de diriger des opérettes pour gagner sa vie. À la fin des années 1920, quand sa carrière au pupitre prend de l'ampleur, en bon ambassadeur de la musique viennoise, Webern continue à diriger Strauss, jusqu'au Royaume-Uni, et aux côtés de la *Musique d'accompagnement pour une scène de film* de son mentor. Pour les besoins de l'éphémère Société d'exécutions musicales privées fondée en 1918 pour promouvoir la musique nouvelle, les trois Viennois avaient déjà commis de merveilleux arrangements de valse pour formation réduite — quatuor à cordes, piano et harmonium. Berg se vit confier *Aimer, boire et chanter*, Webern *La Valse du trésor*, et Schoenberg *Roses du sud* et *Les Lagunes*, avant de reprendre sa plume d'arrangeur à l'occasion du centenaire Strauss en 1925, pour la *Valse de l'Empereur*, dans le même effectif avec flûte et clarinette, mais sans harmonium.

D'un autre acabit, car émanant d'un contemporain, l'opinion de Wagner, qui avait pourtant la dent dure, étonne quant à une esthétique aux antipodes de la sienne : « Une simple valse de Strauss surpasse, par la grâce, par la finesse, par le soutenu réellement musical, la plus grande partie des ouvrages de fabrication étrangère laborieusement élaborés. » Ou encore, sous forme de jugement ultime : « Strauss, le cerveau le plus musical qui fût jamais. »

L'estime peut aussi déboucher sur une improbable amitié. Face aux *Valses à quatre mains* op. 39 de Brahms, l'influent critique Eduard Hanslick s'étonnait : « Brahms le sérieux, le taciturne, écrire des vales... aussi nordique, protestant et peu mondain qu'il est. » Claude Rostand enfonce le clou : « L'été, Brahms aimait passer ses après-midis avec l'un des musiciens qu'il aimait le plus, Johann Strauss. » À un ami qui s'apprêtait à découvrir Vienne, l'auteur du *Requiem allemand* devait écrire : « Il faut que vous alliez au Volksgarten. Le vendredi soir, Strauss y conduit ses vales. C'est un tel maître de l'orchestre que l'on ne perd pas une seule note de chaque instrument. » Sur ses vieux jours, chaque été, dans son petit appartement de la vallée de la Traun à Bad Ischl, Brahms reçoit Strauss, et le 13 mars 1897, trois semaines avant de mourir dans la capitale, il consacre sa dernière sortie publique à l'ultime opérette du compositeur viennois, *La Déesse Raison*. Cinq ans plus tôt, c'est à Brahms que Strauss avait dédié sa valse *Seid umschlungen, Millionen !*, dont le titre fraternel provient de l'*Ode à la joie* de Schiller — et fait naturellement écho à la *Neuvième* de Beethoven.

Le témoignage le plus émouvant reste lié à Alice Strauss, la belle-fille, qui, demandant un autographe à Brahms, voit son éventail couvert des premières mesures du *Beau Danube bleu*, suivies des mots : « Malheureusement pas de Johannes Brahms ! » La providence a voulu que les deux hommes, morts à exactement quatorze mois d'intervalle, soient enterrés côte à côte au cimetière central de Vienne.

Yannick Millon

FRANZ VON SUPPÉ 1819-1895

Cavalerie légère, ouverture

Composé en 1866. **Créé** le 21 mars 1866 au Carltheater de Vienne.

Nomenclature : piccolo, flûte, hautbois, clarinette en la, basson ; 2 cors en *mi*, 2 trompettes en *mi*, 2 trombones ; percussions ; les cordes.

Sang viennois ? Seulement celui de sa mère, bien que d'origine polono-tchèque. Francesco-Ezechiele-Ermenegildo Suppè Demelli, dit Franz von Suppé, voit le jour et grandit dans l'actuelle Croatie, alors province de l'Empire autrichien que son père, descendant de Flamands né à Crémone, sert comme fonctionnaire. Sa première page connue résonne dans l'église franciscaine de Zara en 1835. Personne n' imagine alors l'auteur de cette *Missa dalmatica* se faire un jour un nom à la capitale. Après un bref détour par Bratislava et Sopron, il règne pourtant sur la fosse du Theater an der Wien de 1845 à 1862. Et y triomphe comme compositeur d'opérettes.

C'est une fois devenu Kapellmeister du Carltheater (1863-1882), dans l'arrondissement de Leopoldstadt, qu'il entreprend *Cavalerie légère* (1866), sur un livret signé Carlo Costa (1826-1888). Plongé dès le plus jeune âge dans la musique de garnison, Suppé s'y souvient peut-être des leçons reçues du chef de la fanfare du régiment de sa ville d'enfance. Surtout, l'action se déroule en terres hongroises et exhale le sentiment héroïco-militaire tandis que François-Joseph se prépare à l'éventualité d'une guerre contre la Prusse – les Magyars sauront tirer avantage de la situation pour transformer l'empire en double monarchie. La postérité n'en retient que l'ouverture, faite de sonneries de cuivres, galops dans les plaines de la Puszta et thème d'inspiration folklorique côté cordes (*con sentimento*).

Nicolas Derny

CES ANNÉES-LÀ :

1866 : Création de *La Fiancée vendue* de Smetana à Prague et de *Mignon* d'Ambroise Thomas à Paris. Victor Hugo publie *Les Travailleurs de la mer* et Dostoïevski *Le Joueur*. Guerre austro-prussienne : les Habsbourg sont écartés des affaires allemandes.

1867 : Naissance d'Arturo Toscanini. Décès de Charles Baudelaire. Le tsar Alexandre II et Napoléon III échappent chacun à un attentat. Signature du Compromis austro-hongrois : Vienne reconnaît l'autonomie de la Hongrie. Zola publie *Thérèse Raquin*.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Henry-Louis de La Grange, *Vienne, une histoire musicale*, Fayard, 1995.
- José-Luis Munoz, *Franz von Suppé et l'opérette viennoise à l'ère du libéralisme (1860-1880)*, Musique, musicologie et arts de la scène, Université Paul-Verlaine – Metz, 2007. Thèse de doctorat, disponible en ligne.



25-26
CONCERTS
DE RADIO FRANCE

MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

ONF | l'orchestre
national de france
radiofrance

OP | l'orchestre
philharmonique
radiofrance

ch | le cœur
radiofrance

ma | la maîtrise
radiofrance



ERICH WOLFGANG KORNGOLD 1897-1957

Concerto pour violon, op. 35

Composé de 1937 à 1945. **Créé** le 15 février 1947 par Jascha Heifetz (violon) et le St. Louis Symphony sous la direction de Vladimir Golschmann. **Nomenclature** : 2 flûtes (aussi piccolo), 2 hautbois (aussi cors anglais), 2 clarinettes en si, 2 bassons (aussi contrebassons) ; 4 cors en fa, 2 trompettes en si, 1 trombone ; timbales, glockenspiel, xylophone, vibraphone, cymbales, carillon tubulaire, tam-tam, grosse caisse, harpe, célesta ; les cordes.

Bien qu'élevé dans le voisinage immédiat de la bande à Schoenberg, Erich Wolfgang Korngold s'agrippe au postromantisme. Non sans succès : fils du plus puissant critique de Vienne, l'ex-enfant prodige envoyé par Mahler prendre des leçons chez Zemlinsky fait exploser le box-office de l'opéra grâce à *La Ville morte* (1920), d'après Rodenbach. Il a vingt-trois ans. Mais les temps changent vite. Au théâtre, *Le Miracle d'Héliane* (1927), son ouvrage suivant, souffre de la concurrence des accents jazzy entendus dans le *Jonny spielt auf* d'Ernst Krenek. Son étoile semble condamnée à pâlir au fur et à mesure que la modernité emporte le monde d'hier. Et pourtant. Si le ciel s'assombrit en Europe, les années trente sont, pour Korngold, celles des débuts hollywoodiens. Le metteur en scène Max Reinhardt lui demande d'abord d'arranger Mendelssohn pour son adaptation filmée du *Songe d'une nuit d'été* (1934). Warner Bros. lui signe ensuite un contrat d'exclusivité : opéras sans paroles pour Septième art, ses partitions gardent la luxuriance d'antan sans fondamentalement changer de langage. Un peu édulcorée, l'opulente esthétique viennoise charme facilement la Côte Ouest et, de là, conquiert le grand public du monde entier. Aucune raison, dès lors, que les œuvres « sérieuses » auxquelles Erich revient après la guerre ne découlent pas en retour de ses musiques de films. C'est le cas de l'opus 35, commandé par Bronislaw Huberman mais finalement créé par Jascha Heifetz. Lequel demande à l'auteur d'en corser la partie soliste. Bien que redoutablement exigeante sur le plan technique, le compositeur la destine à « un Caruso du violon plutôt qu'à un Paganini ». Cela dit, la pièce fut sans doute esquissée dès 1937 : alors qu'il venait de finir la partition du long métrage *Another Dawn* dont on entend ici des citations, Korngold confiait en effet au journal *Das Echo* travailler sur un concerto pour l'archet. Mais un premier déchiffrement raté par un ami de la famille et l'horreur dans laquelle allait bientôt plonger le monde remirent l'achèvement à plus tard. Baignée de mille couleurs – voyez la somptuosité de l'orchestre, avec son étal de percussions –, l'œuvre possède d'autres thèmes en commun avec les musiques pour salles obscures. Forme sonate sans développement proprement dit, le *Moderato nobile* passe donc d'un matériau emprunté à *Another Dawn* à une idée entendue dans le *Juarez* (1939) du même William Dieterle (sans Errol Flynn, mais avec Bette Davis). La *Romanze* centrale fait quant à elle un subtil usage de notes prises à l'*Anthony Adverse* (1936) de Mervyn LeRoy, tandis que le finale varie un refrain que les cinéphiles connaissent grâce à *The Prince and the Pauper* signé William Keighley (1937). D'où que la critique de la Côte Est se pince d'abord le nez devant le « caractère sentimental » de ce « concerto d'Hollywood » (*New York Times*). En fait un chef-d'œuvre dédié à la chère Alma Mahler, autre exilée de Vienne dont le mari Franz Werfel vient de mourir.

N. D.

CES ANNÉES-LÀ :

1945 : Capitulation de l'Allemagne nazie. Sartre fonde *Les Temps modernes*. Création de la *Symphonie n°9* de Chostakovitch. Sortie du film *Les Enfants du Paradis* de Marcel Carné. Décès d'Anton Webern et de Béla Bartók.

1946 : Création de *Guerre et Paix* de Prokofiev. Décès de H. G. Wells et Manuel de Falla. Sartre publie *L'existentialisme est un humanisme*. Hermann Hesse reçoit le prix Nobel de littérature.

1947 : Proclamation de l'État d'Israël. Début de la guerre froide. Naissance d'Elton John, Emmanuel Krivine et Catherine Collard. Décès d'Henry Ford. Albert Camus publie *La Peste* et Boris Vian *L'Écume des jours*. Création des *Mamelles de Tirésias* de Poulenc.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Nicolas Derny, *Erich Wolfgang Korngold. Itinéraire d'un enfant prodige*, Éditions Papillon, Genève, 2008.
- Brendan G. Carroll, *The Last Prodigy. A Biography of Erich Wolfgang Korngold*, Amadeus Press, Cleckheaton, 1997.

JOHANN STRAUSS FILS 1825-1899

Le Baron tzigane, ouverture

Composé entre 1883 et 1885. **Créé** le 24 octobre 1885 au Theater an der Wien sous la direction de l'auteur. **Nomenclature** : 1 piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes en *si*, 2 bassons ; 4 cors en *fa*, 2 trompettes en *fa* ; caisse claire, grosse caisse, cymbales, cloches, 1 harpe ; les cordes.

Éljen a Magyar !, op. 132

Composé en 1869. **Créé** le 16 mars 1869 à Budapest sous la direction de l'auteur. **Nomenclature** : piccolo, flûte, 2 hautbois, 2 clarinettes en *do*, 2 bassons ; 2 cors en *fa*, 3 trompettes en *fa*, 3 trombones ; timbales, grosse caisse, cymbales, caisse claire ; les cordes.

Valse de l'Empereur, op. 437

Composée en 1889. **Créée** le 21 octobre 1889 à Berlin sous la direction de l'auteur. **Nomenclature** : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes en *si* ; 4 cors en *fa*, 2 trompettes en *fa*, 3 trombones ; timbales, caisse claire, tambour, 1 harpe ; les cordes.

Auf der Jagd, op. 373

Composée en 1875. **Créée** à l'automne 1875. **Nomenclature** : piccolo, flûte, hautbois, 2 clarinettes en *la*, bassons ; cors en *fa*, trompettes en *fa*, 2 trombones ; 1 tuba, timbales, tambour militaire, grosse caisse, cymbales ; les cordes.

Im Krapfenwald'l

Composée en 1869. **Créée** par un orchestre russe le 6 septembre 1869. **Nomenclature** : piccolo, flûte, 2 hautbois, 1 clarinette en *ré*, 1 clarinette en *la*, 2 bassons ; 4 cors en *fa*, 2 trompettes en *fa*, 3 trombones, 1 tuba, timbales, 1 coucou ; les cordes.

Unter Donner und Blitz

Créée à Vienne le 16 février 1868. **Nomenclature** : piccolo, flûte, 2 hautbois, 2 clarinettes en *do*, 2 bassons ; 4 cors en *fa*, 2 trompettes en *fa*, 2 trombones, 1 trombone basse ; caisse claire, grosse caisse, cymbales ; les cordes.

JOSEF STRAUSS 1827-1870

Die Libelle, op. 204

Composé en 1866. **Créé** le 21 octobre 1866 au Volksgarten. **Nomenclature** : 2 piccolos, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes en *do* ; 4 cors en *fa*, 2 trompettes en *fa*, 1 trombone ; harpe, triangle, grosse caisse, cymbales, caisse claire ; les cordes.

Le triomphe de *Cavalerie légère* avait lancé la mode « hongroise » sur la scène viennoise. Strauss la porte à son apogée en 1885 dans *Le Baron tzigane*, opérette adaptée de *Saffi*, nouvelle de Mór Jókai – le traducteur Ignatz Schnitzer aidant à ce que le livret parle au public du Theater an der Wien. « Tzigane » ? Beaucoup, dont Liszt, confondent leur musique avec l'authentique folklore centre-européen que Bartók et Kodály ne retrouveront qu'au début du XX^e siècle. Qu'à cela ne tienne. L'auteur de *La Chauve-Souris*, partition déjà pimentée d'une célèbre csárdás, surpasse encore ce précédent succès : applaudie dès la première, la nouvelle œuvre est rejouée 87 fois dans la foulée.

Outre *Éljen a Magyar !*, créée le 16 mars 1869 dans la Redoutensaal tout juste inaugurée à Budapest, Manfred Honeck retient ce soir d'autres polkas. Deux « rapides », une « française », une quatrième dans le mètre ternaire de la mazurka. *Unter Donner und Blitz* (« Sous le tonnerre et les éclairs ») fut composée pour le bal de la société d'artistes Hesperus, où Strauss et sa trentaine de musiciens la jouèrent le 16 février 1868. Le ciel y gronde et la foudre frappe à grand renfort de grosse caisse et de cymbales. Autre *Polka schnell* sur des thèmes empruntés à l'opérette *Cagliostro in Wien*, l'explosive *Auf der Jagd* (« À la chasse »), avec sonneries de cors, trompettes et trombones dans le trio central, résonne sans doute pour la première fois à la fin de l'automne 1875. Plus délicate, *Im Krapfenwald'l* est l'écho de promenades dans quelque forêt de Russie alors que le compositeur dirige une dernière fois les concerts d'été à Pavlovsk (1869). Le titre définitif la relocalisera près de Vienne. Trois ans plus tôt, ce sont les libellules du Traunsee, plus près de Salzbourg, que l'opus 204 de Josef, frère de Johann, semblait vouloir immortaliser. Le succès fut tel qu'il fallut le reprendre plusieurs fois le jour de la création. Du « roi de la valse », vous entendrez aussi l'un des plus grands tubes. En 1889, l'Autriche-Hongrie n'a pourtant plus envie de danser : l'archiduc Rodolphe et sa maîtresse Marie Vetsera ont été trouvés morts, couverts de sang dans leur pavillon de chasse de Mayerling – seule la redécouverte de courriers d'adieu de la jeune femme en 2015 permettra d'attester d'un double suicide. Puisque sa ville d'attache se drape dans le deuil, Strauss publie ailleurs ce qui devait d'abord s'intituler *Hand in Hand* (« Main dans la main »), référence au pacte signé quelques mois plus tôt par François-Joseph et Guillaume II d'Allemagne. Révélée à Berlin, cette *Valse de l'Empereur* passe immédiatement pour l'une des plus réussies du compositeur. « [Elle] commence dans le genre prussien et guerrier, on croit vraiment voir et entendre défiler la garde du vieux Fritz – mais ensuite [...] tout retrouve un style léger et l'élan typiquement viennois », commente alors un critique. Triomphe.

N. D.

CES ANNÉES-LÀ :

1869 : Parution de *L'Éducation sentimentale* (Flaubert), *L'Homme qui rit* (Hugo), *Guerre et Paix* (Tolstoï), *L'Idiot* (Dostoïevski). Création de *L'Or du Rhin* de Wagner et de la version définitive du *Requiem allemand* de Brahms.

1885 : Création de la *Symphonie n°4* de Brahms et de *Le Cid* de Massenet. Fin de la publication d'*Ainsi parlait Zarathoustra*. Émile Zola publie *Germinal*. Mort de Victor Hugo.

1889 : Création de la *Symphonie en ré mineur* de César Franck, de *Don Juan* de Richard Strauss et de la *Symphonie n°1* de Gustav Mahler. Naissance de Jean Cocteau. Inauguration de la tour Eiffel.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Hans Fantel, *Les Strauss. Rois de la valse dans la Vienne romantique*, Buchet-Chastel, Paris, 1995.
- Bénédicte Palaux-Simonet, *Johann Strauss, Bleu Nuit*, Paris, 2025.
- Franz Mailer, *Johann Strauss. Kommentiertes Werkverzeichnis*, Pichler, 1999.

La violoniste espagnole María Dueñas captive son public par l'extraordinaire palette de ses couleurs sonores, sa virtuosité technique et sa maturité artistique. Ses interprétations singulières lui ont valu d'être invitée par de nombreux orchestres et chefs parmi les plus renommés au monde. Depuis 2022, elle est artiste exclusive de Deutsche Grammophon. Son premier album, *Beethoven and Beyond*, lui a valu le prix Opus Klassik de la Jeune Artiste de l'année 2024. Son deuxième enregistrement pour le label, paru en février 2025, est un ambitieux projet Paganini centré sur ses 24 *Caprices*. Elle avait auparavant remporté plusieurs concours internationaux, se faisant particulièrement remarquer en 2021 lors de sa victoire au Concours Menuhin. La même année, elle a été désignée « New Generation Artist » par BBC Radio 3. Comme soliste, María Dueñas s'est produite avec la Staatskapelle Berlin, le Münchner Philharmoniker, la Staatskapelle Dresden, le San Francisco Symphony, le Cleveland Orchestra, le NHK Symphony Orchestra, le Philharmonia Orchestra, l'Accademia di Santa Cecilia, le Chamber Orchestra of Europe et l'Orchestre de Paris, sous la direction de chefs tels que Marin Alsop, Herbert Blomstedt, Christoph Eschenbach, Alan Gilbert, Daniel Harding, Andrés Orozco-Estrada, Kent Nagano, Santtu-Matias Rouvali et Yannick Nézet-Séguin. Elle entretient un lien artistique privilégié avec le Los Angeles Philharmonic sous la direction de Gustavo Dudamel. Leur création mondiale de *Altar de Cuerda* de Gabriela Ortiz fit sensation ; l'enregistrement de cette œuvre figure sur l'album *Revolución diamantina*, lauréat de trois Grammy Awards en 2025. Chambrière accomplie, elle a collaboré avec des partenaires tels que Matthias Goerne, Itamar Golan et Renaud Capuçon. Elle s'impose également comme compositrice, avec notamment sa pièce pour piano primée *Farewell* et *Homage 1770* pour violon seul. Parmi les temps forts de la saison 2024-2025 figurent une tournée au Japon avec la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, des concerts avec le Cleveland Orchestra, des prestations avec la Staatskapelle Berlin dirigée par Christian Thielemann, un concert à Tanglewood avec le Boston Symphony Orchestra sous la direction d'Andris Nelsons, ainsi que des récitals avec Alexander Malofeev à Berlin, Salzbourg, Édimbourg et au Carnegie Hall. Le calendrier de María Dueñas pour la saison 2025-2026 est également chargé, avec notamment une nouvelle collaboration avec le Philadelphia Orchestra sous la baguette de Yannick Nézet-Séguin, une tournée européenne avec Sir Antonio Pappano et le Chamber Orchestra of Europe, et une participation au Concert du prix Nobel à Stockholm aux côtés de Semyon Bychkov. Lors de la Mozartwoche de Salzbourg, elle fera ses débuts avec le Wiener Philharmoniker sous la direction de Karina Canellakis, ainsi qu'avec le New York Philharmonic sous celle de son partenaire artistique de longue date, Manfred Honeck. Un autre jalon de sa carrière sera constitué par les concerts de gala donnés en février 2026 à l'occasion du 90^e anniversaire de Zubin Mehta, avec le West-Eastern Divan Orchestra à Madrid et à Barcelone. María Dueñas joue sur un violon de Nicolò Gagliano datant de 1724, prêté par la Deutsche Stiftung Musikleben. À Radio France, elle a interprété le *Concerto pour violon n°2* de Mendelssohn en 2023.

En tant que directeur musical du Pittsburgh Symphony Orchestra, dont il entame la 18^e saison, Manfred Honeck continue de façonner l'identité artistique de l'orchestre avec un profond sens du but et de la passion. Son mandat, prolongé jusqu'à la saison 2027–2028, a vu l'orchestre s'épanouir sur le plan artistique tout en affirmant son rôle d'ambassadeur culturel de la ville de Pittsburgh. Il s'est produit sous sa direction au Carnegie Hall et au Lincoln Center à New York, ainsi que dans les grandes salles européennes et les festivals majeurs tels que les BBC Proms, le Festival de Salzbourg, le Musikfest Berlin, le Festival de Lucerne, le Rheingau Musik Festival et le Festival de Grafenegg. À l'été 2024, il a dirigé l'orchestre lors d'une tournée européenne de neuf villes, débutant par une prestation en tant que seul orchestre américain invité au prestigieux Festival de Salzbourg, et se concluant au Konzerthaus de Vienne. Le mandat de Manfred Honeck à Pittsburgh est largement documenté par une série d'enregistrements pour le label Reference Recordings, comprenant des œuvres de Beethoven, Brahms, Bruckner, Chostakovitch, Strauss, Tchaïkovski et d'autres. Né en Autriche, Manfred Honeck a terminé sa formation musicale à l'Université de musique de Vienne. Ses nombreuses années d'expérience en tant qu'altiste au sein du Wiener Philharmoniker et de l'Orchestre de l'Opéra de Vienne ont exercé une influence durable sur son travail de chef, son art de l'interprétation étant fondé sur un désir de sonder la musique en profondeur. Il a commencé sa carrière de chef en tant qu'assistant de Claudio Abbado, puis comme directeur du Wiener Jeunesse Orchester. Il a ensuite été engagé par l'Opéra de Zurich, où il a reçu le Prix européen de direction d'orchestre en 1993. Depuis, il a été l'un des trois chefs principaux du MDR-Sinfonieorchester Leipzig, directeur musical de l'Opéra national de Norvège, chef invité principal de l'Orchestre philharmonique d'Oslo et de l'Orchestre philharmonique tchèque, ainsi que chef principal de l'Orchestre symphonique de la Radio suédoise à Stockholm. En 2023, il a été nommé chef honoraire par le Bamberger Symphoniker, après des décennies de collaboration étroite. Manfred Honeck jouit également d'une réputation distinguée en tant que chef d'opéra. Durant ses quatre saisons comme directeur musical général du Staatsoper de Stuttgart, il a dirigé des opéras de Berlioz, Mozart, Poulenc, Strauss, Verdi et Wagner. Il a également été invité dans les plus grandes maisons telles que le Semperoper Dresden, le Komische Oper Berlin, le Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, l'Opéra royal de Copenhague, ainsi qu'au Festival de Salzbourg. En 2020, année du 250^e anniversaire de Beethoven, il a dirigé une nouvelle mise en scène de *Fidelio* au Theater an der Wien. À l'automne 2022, il a débuté au Metropolitan Opera de New York en dirigeant *Idomeneo* de Mozart. Au-delà du podium, Manfred Honeck a créé une série de suites symphoniques, incluant *Jenůfa* de Janáček, *Elektra* de Strauss, *Rusalka* de Dvořák ainsi que *Turandot* de Puccini, qu'il dirige régulièrement à travers le monde. Le plus récent arrangement, celui de *Arabella* de Strauss, a été créé par le Pittsburgh Symphony Orchestra en 2025.

En tant que chef invité, Manfred Honeck se produit régulièrement avec tous les principaux orchestres internationaux, notamment le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks,

le Berliner Philharmoniker, le Gewandhausorchester Leipzig, la Staatskapelle Dresden, le Tonhalle-Orchester Zürich, le Royal Concertgebouw Orchestra, le London Symphony Orchestra, l'Orchestre de Paris, l'Accademia di Santa Cecilia de Rome et le Wiener Philharmoniker. Aux États-Unis, il a dirigé tous les grands orchestres, de New York à San Francisco. Il est également directeur artistique des Concerts Internationaux de Wolfegg en Allemagne depuis plus de trente ans.

Durant la saison 2025–2026, il enregistrera la *Symphonie n° 2* de Mahler et la *Symphonie n° 8* de Bruckner avec le Pittsburgh Symphony Orchestra, tout en dirigeant un large éventail de musique orchestrale américaine dans le cadre des célébrations du 250^e anniversaire des États-Unis. Il continuera d'être très présent aux États-Unis, revenant diriger le Chicago Symphony, le New York Philharmonic, le San Francisco Symphony et le Los Angeles Philharmonic.

En hommage au 200^e anniversaire de la naissance du compositeur, des œuvres de Johann Strauss seront au centre de nombreux programmes de concert, de Stockholm à Bamberg, dont un concert anniversaire au Musikverein de Vienne en novembre 2025, où il sera rejoint par la violoniste Anne-Sophie Mutter.

Manfred Honeck a dirigé l'Orchestre National de France en 2020 dans un programme Beethoven et en 2022 dans des pages de Silvestrov, Dvořák, Grieg et Dvořák.

L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de proximité avec les publics, il est l'acteur d'un Grand Tour qui innerve l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active.

Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige. Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient le directeur musical en 1977. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité ; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020, occupent celui de directeur musical. Le 1^{er} septembre 2020, Cristian Măcelaru prend ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France.

Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec les chefs - citons Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Eugen Jochum, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgueni Svetlanov, et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo-Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern.

Il a créé de nombreux chefs-d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts de Varèse*, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchaies* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux.

L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Il a notamment effectué en novembre et décembre 2022 une tournée dans les plus grandes salles allemandes et autrichiennes. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris. Il propose en outre un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires, en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université.

Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concert-fiction. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio. De nombreux concerts sont disponibles en ligne et en vidéo sur l'espace concerts de France Musique ; par ailleurs, les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs). Cristian Măcelaru et l'Orchestre National de France se sont récemment

produits lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris 2024, retransmise devant 1,5 milliard de téléspectateurs dans le monde. De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes : notamment, parus récemment chez Warner, une intégrale des symphonies de Saint-Saëns sous la direction de Cristian Măcelaru et les deux concertos pour piano de Ravel avec Alexandre Tharaud sous la baguette de Louis Langrée. Chez Deutsche Grammophon paraît en 2024, sous la direction de Cristian Măcelaru, un coffret des symphonies de George Enescu, récompensé d'un Diapason d'or de l'année 2024, d'un Choc Classica de l'année 2024 ainsi que du prix ICMA (International Classical Music Awards) pour l'année 2025. Un coffret de l'œuvre orchestrale de Maurice Ravel par l'Orchestre National de France et Cristian Măcelaru est sorti à l'automne 2025 chez Naïve Records.

SAISON 2025-2026

Grandes pages du répertoire, musique française mais aussi créations, jeunes talents et grandes figures, longues amitiés et nouvelles rencontres : la nouvelle saison est riche de programmes marquants et de belles découvertes.

Si 2025 permet de fêter le bicentenaire de Johann Strauss II, c'est aussi la suite de l'année Ravel, notamment en tournée : d'abord au Festival de Saint-Jean-de-Luz avec Philippe Jordan et Bertrand Chamayou, puis avec Cristian Măcelaru, en Europe centrale (Enescu Festival de Bucarest, Musikverein de Vienne...) et aux États-Unis (Carnegie Hall de New York...).

2025 marque également la fin d'un quart de siècle. Des œuvres majeures et des raretés de compositrices et de compositeurs ont émaillé ces vingt-cinq dernières années : (ré)entendons Peter Eötvös, Anna Clyne, Thomas Adès, Caroline Shaw, Thierry Escaich, Tan Dun... Ces deux derniers se voient également confier des commandes, comme Gabriella Smith, Samy Moussa, Sofia Avramidou, Ondřej Adámek. Les compositrices du passé ne sont pas oubliées, comme Louise Farrenc, Alma Mahler, Amy Beach et Lili Boulanger. L'hommage à Elsa Barraine se poursuit avec la sortie d'un album monographique et un concert à la Philharmonie de Paris. Cette saison, l'ONF propose un cycle autour de l'œuvre symphonique de Sergueï Rachmaninov. Des raretés vocales retentissent, comme la cantate *Saint Jean Damascène* de Taneïev, la cantate *Faust et Hélène* qui valut à Lili Boulanger le gagner le Prix de Rome à 19 ans, la *Messe solennelle* de Berlioz, *Le Paradis et la Péri* de Schumann à la Philharmonie de Paris – et des chefs-d'œuvre plus connus comme le *Chant de la terre* et les *Rückert Lieder* de Mahler, *Alexandre Nevski* en miroir de *Robin des bois* pour une vision bipolaire du cinéma de 1938... et un florilège d'extraits de *Carmen*. C'est l'occasion de poursuivre la complicité avec le Chœur de Radio France, et d'entendre les voix de Joyce DiDonato, Marianne Crebassa, Gaëlle Arquez, Hanna-Elisabeth Müller, Marina Rebeka, Chiara Skerath, Allan Clayton, Laurent Naouri... et Patricia Petibon au Théâtre des Champs-Élysées pour *La Voix humaine* de Francis Poulenc mise en scène par Olivier Py. Plusieurs concerts donnés cette saison s'inscrivent dans la tradition du National : le Concert du Nouvel An, à tonalité espagnole cette saison, donné dans la capitale et dans de nombreuses villes de France, et le Concert de Paris, le 14 juillet sous la Tour Eiffel. On retrouve également « Viva l'Orchestra ! », qui regroupe des musiciens amateurs encadrés par les musiciens professionnels de l'Orchestre et donne lieu à un concert le 21 juin 2025, pour la fête de la musique.

Ambassadeur de l'excellence musicale française, l'Orchestre National de France poursuit son Grand Tour avec treize dates à travers la France (Saint-Jean-de-Luz, Dijon par deux fois, La Rochelle, Grenoble, Martigues, Sète, Perpignan, Toulouse, Arcachon, Brest, Vannes, Caen). De jeunes solistes comme Alexandra Dovgan, les frères Jussen, Thibaut Garcia, Maria Dueñas, Randall Goosby, Bruce Liu rejoignent leurs prestigieux aînés – Anne-Sophie Mutter, Rudolf Buchbinder, Daniil Trifonov, Kian Soltani, Bertrand Chamayou, Christian Tetzlaff et les artistes associés de la saison, Frank Peter Zimmermann, Marie-Ange Nguci et Emmanuel Pahud. À la baguette, cette saison voit la poursuite de longues collaborations avec Juraj Valčuha, Fabien Gabel, Daniele Gatti et Riccardo Muti, ainsi que le retour de Thomas Guggeis, Joana Mallwitz, Lorenzo Viotti, Dalia Stasevska, Omer Meir Wellber, Yutaka Sado, Manfred Honeck, et enfin les débuts de Daniele Rustioni, Oskana Lyniv, Stanislav Kochanovsky, Ariane Matiakh, Dinis Sousa, Clelia Cafiero. Le futur directeur musical Philippe Jordan est naturellement de la partie.

naïve

**ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE,
CRISTIAN MĂCELARU**
RAVEL PARIS 2025



NOUVEL ALBUM DISPONIBLE



ONF l'orchestre
national de france
radiofrance
CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU

directeur musical

JOHANNES NEUBERT

délégué général

Violons solos

Luc Héry 1^{er} solo

Sarah Nemtanu 1^{er} solo

Premiers violons

Élisabeth Glab 2^e solo

Bertrand Cervera, Lyodoh Kaneko 3^e solo

Catherine Bourgeat, Nathalie Chabot,

Marc-Olivier de Nattes, Claudine Garcon,

Xavier Guilloteau, Stéphane Hénoc,

Jérôme Marchand, Khoi Nam Nguyen Huu,

Agnès Quennesson, Caroline Ritchot, David

Rivière, Véronique Rougelot, Nicolas Vaslier

Seconds violons

Florence Binder chef d'attaque

Laurent Manaud-Pallas chef d'attaque

Nguyen Nguyen Huu 2^e chef d'attaque

Young Eun Koo 2^e chef d'attaque

Ghislaine Benabdallah, Gaétan Biron,

Hector Burgan, Magali Costes*, Laurence

del Vescovo, Benjamin, Estienne, Mathilde

Gheorghiu, You-Jung Han, Claire Hazera-

Morand, Khoa-Nam Nguyen*, Ji-Hwan Park

Song, Anne Porquet, Gaëlle Spieser, Rieho Yu

Altos

Nicolas Bône 1^{er} solo

Allan Swieton 1^{er} solo

Teodor Coman 2^e solo

Corentin Bordelot, Cyril Bouffysse 3^e solo

Julien Barbe, Emmanuel Blanc, Adeliya

Chamrina, Louise Desjardins, Christine

Jaboulay, Élodie Laurent, Ingrid Lormand,

Noémie Prouille-Guézénec, Paul Radais

Violoncelles

Raphaël Perraud 1^{er} solo

Aurélienne Brauner 1^{er} solo

Alexandre Giordan 2^e solo

Florent Carrière, Oana Unc 3^e solo

Carlos Dourthé, Renaud Malaury, Emmanuel

Petit, Marlène Rivière, Emma Savouret, Laure

Vavasseur, Pierre Vavasseur

Contrebasses

Maria Chirokoliyska 1^{er} solo

Jean-Edmond Bacquet 2^e solo

Grégoire Blin, Thomas Garoche 3^e solo

Jean-Olivier Bacquet, Tom Laffolay,

Stéphane Logerot, Venancio Rodrigues,

Françoise Verhaeghe

Flûtes

Silvia Careddu 1^{er} solo

Joséphine Poncelin de Raucourt 1^{er} solo

Michel Moraguès 2^e solo

Patrice Kirchhoff

Édouard Sabo piccolo solo

Hautbois

Thomas Hutchinson 1^{er} solo

Mathilde Lebert 1^{er} solo

Nancy Andelfinger cor anglais solo

Laurent Decker cor anglais solo

Alexandre Worms

Clarinettes

Carlos Ferreira 1^{er} solo

Patrick Messina 1^{er} solo

Christelle Pochet

Jessica Bessac petite clarinette solo

Renaud Guy-Rousseau clarinette basse solo

Bassons

Marie Boichard 1^{er} solo

Philippe Hanon 1^{er} solo

Frédéric Durand, Élisabeth Kissel

Lomic Lamouroux contrebasson solo

Cors

Alexander Edmunson* 1^{er} solo

Julien Mange* 1^{er} solo

François Christin, Antoine Morisot, Jean Pincemin,

Jean-Paul Quennesson, Jocelyn Willem

Trompettes

Rémi Joussemet 1^{er} solo

Andreï Kavalinski 1^{er} solo

Dominique Brunet

Grégoire Méa

Alexandre Oliveri cornet solo

Trombones

Jean-Philippe Navrez 1^{er} solo

Julien Dugers 2^e solo

Olivier Devaure

Sébastien Larrère

Tuba

Bernard Neuranter

Timbales

François Desforges 1^{er} solo

Percussions

Emmanuel Curt 1^{er} solo

Florent Jodelet

Gilles Rancitelli

Harpe

Émilie Gastaud 1^{er} solo

Piano/célesta

Franz Michel

Administratrice

Solène Grégoire-Marzin

Responsable de la coordination artistique et de la production

Constance Clara Guibert

Chargée de production et diffusion

Céline Meyer

Régisseur principal

Alexander Morel

Régisseuse principale adjointe et responsable des tournées

Valérie Robert

Chargée de production régie

Victoria Lefèvre

Régisseurs

Nicolas Jehlé, François-Pierre Kuess

Responsable de relations média

François Arveiller

Délégué à l'éducation et au développement culturel

Sébastien Cousin

Musicien attaché aux programmes éducatifs et culturels

Marc-Olivier de Nattes

Chargée de production, projets éducatifs et culturels

Camille Cuvier

Assistant auprès du directeur musical

Thibault Denisty

Déléguée à la production musicale et à la planification

Catherine Nicolle

Responsable de la planification des moyens logistiques de production musicale

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

**Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau
Sarah-Jane Jegou, Amadéo Kotlarski, Serge Kurek**

Responsable de la bibliothèque des orchestres

Noémie Larrieu

Marie de Vienne (adjointe)

Bibliothécaires d'orchestres

**Adèle Bertin, Pablo Rodrigo Casado, Marine Duverlie,
Aria Guillotte, Maria-Ines Revollo**



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste

Groupama

Covéa Finance

Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Mécène Ami

Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME / MAQUETTISTE **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org

Ce monde a besoin de musique.



À écouter et podcaster sur le site
de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**.

